

ALBUM MEDICAL

“La réaction de Wassermann, malgré sa valeur, ne peut plus être considérée comme un signe de certitude absolue.”—Drs Gaujoux et Foulquier.

Desfossès, dans un récent article (La Presse Médicale, oct. 1922), inspiré des discours présidentiels de Milner au Congrès Américain de Médecine (avril 1922) et de Vidal au congrès français de médecine (oct. 1922), signale fort justement que le laboratoire, s'il a déterminé des progrès cliniques indéniables, n'est certes pas exempt d'erreur et risque, quand on lui donne une confiance excessive, d'atrophier ou de détruire le sens clinique en sapant du même coup la confiance que le médecin a en lui-même et la confiance que le malade a dans la science de son médecin.

* * *

La médecine et les médecins, qui furent l'objet de railleries séculaires, ne cessent de monter, et cela bien justement dans l'estime générale.

Bien entendu tous les praticiens n'ont pas encore atteint le niveau idéal que leur réserve la science dont ils se réclament. Pourtant l'élite, qui grandit tous les jours, donne des espérances radieuses en ce qui concerne la valeur future de la corporation médicale.

* * *

“Bon vin n'a pas besoin d'enseigne”.—Proverbe.

* * *

Le médecin doit toujours avoir une tenue correcte. Il vaut mieux faire envie que pitié.

Sans doute, un vieux médecin, dont la réputation est faite, peut se permettre certaines libertés à cet égard; mais jamais un jeune ne doit se tenir en tenue négligée.

* * *

Pensée d'un vieillard-médecin,—sur la **vie**: “Cette coquine que nous aimons, disait Casanova, à laquelle nous accordons à la fin toutes les conditions qu'elle nous impose, pourvu qu'elle ne nous quitte pas.

* * *

“Le malade ne digère bien que ce qu'il mange avec appétit.”—
Brillat-Savarin.

* * *